

La candidature *Sanmarco* tonique

Pour l'ancien député socialiste, le bilan de Gaudin est "médiocre" et la ville de Marseille est "gagnable" par les socialistes.

Déclaration de candidature en forme de grosse colère.

Le propos va automatiquement faire couler beaucoup d'encre. Philippe Sanmarco n'est pas candidat à la candidature socialiste pour les élections municipales de Marseille en 2001 ; il est candidat à la mairie de Marseille. Nuance... "Je me lève et je me mets au boulot". En l'état actuel, le propos relève plutôt d'une forte détermination à relever le défi de 2001. Etat d'esprit que les trois autres candidats déclarés peuvent prétendre afficher (Sylvie Andrieux, René Olmeta et Marius Masse). "Je

veux que la droite soit battue. Marseille ne se gagne pas par défaut. Si le parti socialiste gagne Marseille, la voie est ouverte pour les législatives et les présidentielles. Marseille est un véritable test national". Sur le thème du "il ne faut pas bricoler cette élection", on a comme le sentiment que Philippe Sanmarco vise quelques caciques socialistes visiblement peu enclins à la discipline de groupe. "On ne va quand même pas attendre que la fumée blanche s'échappe de la cheminée". L'allusion est bien

comprise : Vauzelle n'est pas le pape et c'est à Arles que le président du Conseil régional ira exercer son talent politique. Quand on fait référence aux élections socialistes en interne, censées désigner le candidat, Philippe Sanmarco porte le regard plus loin, comme si le choix du parti était quantité négligeable. Dans son entourage immédiat, on ne se lasse pas de rappeler que la gauche plurielle est, par essence, composée de plusieurs partis et que le candidat socialiste devra convenir aux communistes, dont les exigences sont de plus en plus élevées. Est-ce à dire que les noms de René Olmeta, Sylvie Andrieux ou Marius Masse échauderaient le gros matou communiste ?

Un contrat de six ans

Philippe Sanmarco rappelle qu'il a toujours été loyal dans sa vie politique. Qu'il a d'ailleurs payé cette disposition d'esprit de quelques pépins judiciaires. "J'ai traversé des épreuves qui m'ont changé. Si je me lance dans cette bataille, c'est pour nos petits-enfants. Cette ville ne doit plus être gérée au fil de l'eau. On a assez perdu de temps comme ça". Il veut gagner la ville. Croit que c'est possible. Et décline quelques raisons qui ne manquent pas de faire réagir Jean-Claude Gaudin. "Sur le bilan de la municipalité actuelle, j'entends partout que la courbe économique a été inversée. Or, on constate une baisse des investissements, une augmentation des factures impayées. Ce qui va forcément peser lourd au final. Cette mairie n'a

aucun grand projet en cours de réalisation. Quid de la station d'épuration ? Quid de l'incinérateur ? Et que l'on ne me parle de ce grand jardin dont Gaudin veut faire un symbole. Sur le plan de l'urbanisme et du logement, c'est le désert. Le Plan Local Habitat est en panne, la rénovation du centre-ville fait la part belle à la spéculation financière, le Plan d'Occupation des Sols prévoit une extension du pavillonnaire sans équipements routiers ou de service public autour". Intarissable, Sanmarco distribue des crochets. "Cette ville compte toujours 120 000 personnes vivant sous le seuil de pauvreté et 160 000 vivant dans des conditions difficiles. Quant au transport et à la qualité de vie, c'est le chaos le plus total". C'est pour six ans que Sanmarco veut s'engager dans la bataille. "Je veux proposer aux Marseillais des objectifs pour six ans. Si je suis élu, tout le monde à la mairie sera sur le pont à 8h dès le lendemain". Une phrase qui, dit-on, rappelle de bons souvenirs aux fonctionnaires de la Ville auprès desquels Philippe Sanmarco a gardé une incontestable image de gros bosseur. Dès aujourd'hui, il se met en route. Pour parler des hôpitaux, des universités, d'une "vraie" communauté urbaine. Incontestablement, cette candidature risque de faire plaisir aux intellos de gauche. Reste à se rendre dans les bouledromes, à faire de la politique à la Gaudin. Serrements de paluches, écoutes. "J'ai beaucoup de respect pour les gens. Je n'ai pas forcément envie d'arrêter tout le monde dans la rue pour leur parler de moi. J'ai envie de leur parler de Marseille, de mes projets pour cette ville". Les socialistes valideront-ils cette démarche ? Dans le cas contraire, que fera le loyal Sanmarco ? Sanmarco espère-t-il une dynamique autour de sa candidature au-delà de son propre parti ? Trois questions essentielles auxquelles il ne souhaite pas pour l'heure répondre.

Stéphane Menu ■

Micmac *Prud'hommes* au tribunal

L'audience solennelle de rentrée du conseil des Prud'hommes n'aurait dû être qu'une simple formalité institutionnelle et guindée. Mais Livia Boisson, présidente sortant a profité de cette

"j'ai voulu éviter que celui-ci [le Conseil des Prud'hommes de Marseille] ne soit le refuge de fainéants ou de carriéristes destinés à détruire de l'intérieur notre juridiction". Et ses accusations sont précisément argumentées : aucune aide de la part des greffiers en chef apportée au Président et vice-Président dans le cadre de leur mandat ; violation de courriers personnels et communication à des tiers par un des greffiers en chef ; dis-